AUGUSTE LACAUSSADE 1815–1897

VIII (« Ma poésie, ainsi qu'un jeune arbuste en fleurs »)

Ma poésie, ainsi qu'un jeune arbuste en fleurs,
Se couronne parfois d'éclatantes couleurs.
Quand son front, effleuré des ailes de l'aurore,
Sent frissonner sa feuille et ses bourgeons éclore ;
Quand tout son être ému, touché par le soleil,
Sent monter et courir la sève du réveil,
Soudain comme un bouton son feuillage se brise
En grappes de parfums, et s'ouvre sous la brise ;
Et, secouant dans l'air des nuages d'odeurs,
Sa tête, où de la nuit tremblent encor les pleurs,
Laisse aller au zéphyr, comme une molle ondée,
Strophe éclose et senteur, la fleur d'or et l'idée.
Et de sa chaude écorce où tout vibre à la fois,
Et de sa verte cime aux frémissantes voix,
Et de sa feuille humide, et de ses grappes mûres,
S'épandent dans les airs d'ineffables murmures ;
Et de l'arbre-poète, aux rameaux inspirés,
Les fruits disent : « Aimez ! » et les fleurs : « Espérez ! »